



1872 : Premiers travaux pour la construction de l'église de St Cyprien (Attafs)

1873 : 2 novices se noient dans la Méditerranée en voulant sauver un de leurs confrères

1889 : Une caravane de 5 missionnaires part pour le Nyassa, via Mozambique. Le gouvernement portugais a accordé le libre passage à nos missionnaires.

Lettre au père Deguerry, Vicaire général, sur la fondation de Malte (23 juin 1880)

Je n'accepte pas davantage la raison tirée de ce que l'Institut des Nègres est une œuvre transitoire. Il faut que l'on soit décidé à tenir bien peu de compte de la direction que j'ai donnée aux missions de l'intérieur, avec l'approbation formelle du Saint-Siège, pour oser me donner à moi-même une raison semblable. J'ai, au contraire, établi en principe que notre but doit être de régénérer l'Afrique par les Africains ; que pour cela il faut élever le plus grand nombre possible de jeunes Noirs, et que c'est à la médecine qu'il faut les former. Ce n'est donc pas là une œuvre transitoire, comme le dit le père Charbonnier ; c'est une œuvre essentielle, la plus essentielle de toutes, dans mon esprit et dans les intentions du Saint-Siège pour l'avenir de nos missions parmi les Noirs. Notre Institut de jeunes Nègres devra donc se recruter, se développer ; et il le pourra aisément pour les missions du Soudan par des achats faits à R'damès et à Tripoli, et pour celles de l'Afrique équatoriale par des achats faits dans l'Ougogo.

Une autre objection a consisté à dire que, pour suivre les cours de la faculté de médecine de Malte, il fallait que les jeunes Nègres apprissent l'italien. Je vous fais observer que, dans un pays où tout le monde parle l'italien et l'arabe, il ne sera pas difficile d'apprendre l'italien à nos enfants. Cela ne demandera ni grand temps ni grande peine. Mais s'il y a là un inconvénient, il faut reconnaître que la faculté de médecine de Malte offre des avantages uniques au monde. D'abord elle est sous un climat où les Nègres pourront vivre, tandis qu'ils ne le pourraient si on les envoyait en Europe. Ensuite, c'est la faculté de médecine la plus catholique de l'univers, tandis que toutes les autres, aujourd'hui, sauf celle de Lille, sont matérialistes. Où les mettrons-nous, si nous ne les mettons pas à Malte ? A Alger ? Ils y deviendraient bientôt incrédules et débauchés. Malte s'impose donc absolument, si nous voulons avoir de jeunes

Noirs formés à la médecine.

Vous dites encore que les jeunes Nègres ne sont pas actuellement en âge de suivre les cours de la Faculté, sauf Charles et Félix. Cela est vrai, mais comme ils doivent apprendre l'italien et qu'ils l'apprendront beaucoup mieux sur place, pour suivre les cours, il est très avantageux de les y envoyer dès maintenant.

Enfin vous avez objecté les finances et le personnel. Pour les finances, si les enfants ont déjà, d'après le père Deguerry, de quoi vivre à Tunis, grâce à des adoptions, il est bien certain qu'ils vivront encore plus facilement à Malte où à ces adoptions viendront se joindre, sans nul doute, des dons de chrétiens généreux. Le personnel ne présente aucune difficulté spéciale pour Malte, puisqu'on n'y transporterait les enfants que dans les cas où on ne pourrait pas les garder commodément à Saint-Louis. Il est impossible de songer à Tripoli : il faudrait donc, si on les met dans une maison séparée, y avoir le même personnel que l'on aurait à Malte, et je ne vois pas là une impossibilité, si l'on se borne comme le Conseil le propose à la fondation de Mdabourou.

Aucune des objections proposées ne me paraît donc solide. Je n'irai pas jusqu'à dire que ce sont de simples prétextes ; mais cela y ressemble beaucoup. Quant aux raisons très graves qui me paraissent militer pour l'adoption du projet, je mets en tête l'avantage inappréciable de faire élever nos jeunes Nègres dans un milieu complètement et admirablement catholique. Nous savons ce qu'il nous en a coûté d'élever nos Arabes au milieu des musulmans et des incrédules, et des tristes résultats que nous en avons eus. Élever nos Nègres dans des conditions analogues, à Tunis ou à Tripoli, c'est préparer les mêmes mécomptes, c'est mettre l'âme de ces pauvres enfants dans une situation douloureuse, parce qu'au milieu de ces cultes divers, eux qui ont déjà des préjugés d'enfance, ne sauront plus à quoi s'arrêter.

